

Cordiale bienvenue au pays des perdants

DESAMOUR. Cotée à 75 contre 1, la sélection autrichienne ne fait guère illusion auprès de ses «supporters». Reportage dans la capitale.

Fred Hirzel, Vienne - Vendredi 6 juin 2008

«Si, si, il existe un véritable engouement autour de l'Eurofoot. On sent la tension monter de jour en jour.» «Vous êtes sûr? D'après ce que je vois, il ne se passe pas grand-chose...» «Vous vous trompez, le peuple autrichien attend beaucoup de cet événement. Bon, moi, je pense que la Turquie va créer la sensation.»

Aïe! Quoique établi à Vienne depuis des lustres, Mehmet, chauffeur de taxi, est d'origine ottomane. Donc, par définition, peu objectif question ballon rond. Lui, c'est un passionné. Essayons ce pub dans une ruelle adjacente de la Schwedenplatz. D'abord affable, le tenancier s'enflamme tel un bout souffré: «Moi, en tout cas, j'ai pris congé dimanche pour regarder Autriche - Croatie à la télé. Je vous assure que je ne serai pas le seul!» Manque de pot, Zlatko est Croate, justement.

Début de panique. Y a-t-il un Autrichien dans la ville? Direction Augarten, un magnifique parc où les Viennois aiment à se relaxer durant la pause de midi. Miracle, un jeune homme revêt un tricot aux couleurs du drapeau national. Et déception immédiate: Tobias, étudiant en marketing, désire juste montrer qu'il soutient son pays via cette manifestation géante. Le foot, il s'en fiche.

Survient Heike, immergée en Faculté de sociologie. «J'ai entendu votre conversation. Vous savez, l'Autriche sportive est désabusée, dans la mesure où elle n'arrive pas à briller lors d'une compétition d'envergure planétaire. Il y a bien le ski, mais cela ne suffit plus. Les gens voudraient que l'Autriche réussisse quelque chose en football ou en hockey sur glace. Ça n'est jamais le cas. Alors, forcément, ils ont tendance à hausser les épaules.»

Heike a raison: rien à signaler depuis le Wunderteam des années 1930. Hormis une poignée de stars - Hans Krankl, Tony Polster, Andreas Herzog - qui, d'ailleurs, n'ont pas trouvé de successeurs.

Au-delà de cette réalité grisâtre, on trouve des chiffres réfrigérants. Par exemple, l'équipe d'Autriche n'a pas participé à une seule phase finale de l'Euro depuis sa création en 1960. 2008 marque une grande «première», et encore, en tant que qualifiée d'office. Ou: 2 victoires sur 15 matches de préparation (Côte-d'Ivoire 3-2, Malte 5-1). Ou: 101, le rang des footballeurs autrichiens au classement FIFA.

Cerise sur la Sachertorte, les sagaces bookmakers anglais donnent l'Autriche 16e et bonne dernière à 75 contre 1, précédée par la Roumanie à 35 contre 1! Inutile de préciser que l'Allemagne mène la danse avec 4,5 contre 1 devant l'Italie (5,5), l'Espagne (7), la France (8) et le Portugal (10), la Suisse étant très honorablement cotée à 20 contre 1.

Bien entendu, les 53000 sièges du stade Ernst-Happel seront occupés dimanche à 18 heures, et des millions d'Autrichiens rîvés à leur écran TV. Sans trop y croire. D'autant que, histoire d'ajouter du sel à la soupe, les médias mettent l'accent non pas sur la nécessité de soutenir l'équipe, mais au contraire sur tout ce qui peut la déstabiliser.



Hier, le populaire tabloïd Österreich faisait sa manchette à propos des critiques - il est vrai bizarres - adressées par le coach sexagénaire Josef Hickersberger à son propre groupe. «Ce team manque de discipline, dit-il. J'ai l'impression que plusieurs joueurs ont perdu leur concentration, leur envie de se battre. C'est inadmissible, je ne puis le tolérer!» A trois jours du coup d'envoi, voilà qui fait désordre.

Renseignements pris par le quotidien, il semblerait que sieur Hickersberger agite sa langue un peu trop vite: il ne visait qu'un unique joueur, l'attaquant Roland Linz, coupable d'avoir préféré la sieste à l'entraînement de 17 heures... Ce que l'intéressé a démenti.

Le sérieux Kurier, quant à lui, met le doigt sur une autre curiosité du sélectionneur, lequel n'a toujours pas choisi son portier titulaire, entre Jürgen Macho (AEK Athènes) et Alex Manninger (Sienne). Côté confiance, ça doit ébranler le groupe. Le chroniqueur du Kurier parle «d'autogoal», affirmant que cette situation incongrue «préoccupe l'équipe, en premier lieu les deux candidats». Il en profite pour tacler Hickersberger, qui «refuse d'assumer ses responsabilités et lance la patate chaude à l'entraîneur des gardiens, Klaus Lindenberger. Le chef prétend même qu'il décidera à l'ultime instant, soit 90 minutes avant le match. Son attitude s'apparente à de la bêtise.»

Bref, s'il y a de l'ambiance dans le camp des coorganisateur de l'Euro 2008, ce n'est pas forcément celle que souhaiteraient les fans. Face à cette «mission impossible» dans ce groupe B qui oppose l'Autriche aux Croates, Polonais et Allemands - subtilement baptisé «Anschlussgruppe» par d'aucuns -, il reste l'humour. Comme celui de Stefanie Schöffmann, graphiste à Graz. Sur sa boutique en ligne, elle vend des t-shirts portant le slogan «Bienvenue chez les perdants». Stefanie explique au magazine Spiegel: «Le slogan «Bienvenue chez les Allemands» avait bien marché au cours du Mondial 2006, alors nous proposons une variante adaptée aux Autrichiens.» Ses compatriotes apprécieront.